

Psychologie de la tyrannie

Hesham Elbanna — 6 septembre 2026

Étude du sadisme d'Al-Hajjaj al-Thaqafi

Introduction

L'histoire d'Al-Hajjaj ibn Yusuf al-Thaqafi ne représente pas simplement une période de conflit politique à l'époque omeyyade ; elle constitue un modèle historique précoce d'institutionnalisation de la violence et de transformation de la cruauté et de l'intimidation en stratégie de gouvernement systématique.

Alors que certains récits historiques traditionnels ont souvent cherché à justifier les atrocités d'Al-Hajjaj sous le couvert de la « nécessité politique » et du maintien de la sécurité, la perspective des droits humains et humanitaire voit dans cette expérience une illustration flagrante de la manière dont les institutions de l'État et ses lois peuvent être mises au service de tendances sadiques et de la confiscation des droits fondamentaux des êtres humains, au premier rang desquels le droit à la vie ainsi qu'à l'intégrité physique et psychologique.

L'étude du comportement d'Al-Hajjaj à travers la littérature contemporaine des droits humains révèle que l'infliction de souffrances aux autres n'était pas une simple réaction désordonnée aux révoltes, mais un comportement organisé et minutieusement conçu, reflétant des traits psychopathiques évidents : extinction de la conscience morale, présomption absolue du droit d'écraser « l'autre » et absence d'empathie humaine.

Cet article étudie comment les motivations psychologiques d'un personnage autodidacte, obsédé par le contrôle et par la démonstration d'une loyauté aveugle envers le pouvoir, se sont transformées en une machine de torture et de répression qui a affecté toute une génération de sujets.

Cette analyse part d'une hypothèse centrale : le sadisme d'Al-Hajjaj al-Thaqafi n'était pas une réaction exceptionnelle à des menaces sécuritaires, mais l'expression d'une structure psychologique extrême qui prenait plaisir à soumettre la dignité humaine et à infliger la souffrance.

La structure psychologique d'Al-Hajjaj

Le comportement sadique d'Al-Hajjaj ne peut être compris indépendamment de l'étude de son environnement initial et des mécanismes d'adaptation psychologique qu'il a développés au cours de son ascension politique.

L'analyse de cette personnalité passe par trois dimensions psychologiques principales. La première est la psychologie de l'« autoritarisme paternel » liée à son métier d'enseignant au début de sa carrière : Al-Hajjaj a commencé sa vie professionnelle comme maître d'école à Taïf, une profession qui reposait à cette époque sur la récitation rigoureuse et l'imposition de l'obéissance aveugle par les châtiments corporels.



Selon les théories de la psychologie, l'immersion précoce dans le rôle du « dominant obéi » ancre dans la conscience un mécanisme défensif connu sous le nom de projection paternelle autoritaire. Il en vint ainsi à considérer les sujets comme des enfants mineurs ou des garçons dont le comportement ne pouvait être corrigé ou maîtrisé que par la douleur et le bâton. Le désir d'une orientation stricte se transforma alors en une doctrine politique qui voyait dans la violence un outil éducatif légitime pour réingénierie et façonner la société.

Quant à la deuxième dimension, selon la théorie de la psychologie individuelle **d'Alfred Adler**, Al-Hajjaj eut recours à un mécanisme de **surcompensation**, par lequel son sentiment d'insécurité politique au milieu des élites aristocratiques omeyyades se transforma en un désir démesuré de contrôle absolu. Il utilisa la violence excessive comme un outil psychologique pour prouver sa valeur ; l'identification et la conformité à l'agresseur l'affranchissaient du sentiment de culpabilité, et lorsqu'il voyait dans les yeux du détenteur du pouvoir la satisfaction qu'il lui inspirait, cela l'incitait à redoubler de violence.

La troisième dimension apparaît lorsqu'on mesure son comportement à l'aune des normes psychologiques modernes. Al-Hajjaj représente un exemple manifeste de ce que la psychologie appelle la triade sombre de la personnalité, composée de trois troubles imbriqués :

Premièrement : la psychopathie. Elle se manifeste par la disparition totale de ses sentiments d'empathie humaine et par sa capacité à verser le sang avec un sang-froid stupéfiant. À cela s'ajoutaient une grande habileté linguistique et une éloquence remarquable, qu'il utilisait comme outils psychologiques pour semer la terreur et paralyser la volonté de ses adversaires.

Deuxièmement : le machiavélisme. Il se traduit par son opportunisme politique

extrême : il considère que la fin — préserver l'ordre politique — justifie tous les moyens, aussi extrêmes soient-ils ou aussi attentatoires à la dignité des êtres humains et à leurs sanctuaires.

Troisièmement : le sadisme. Selon le psychologue Erich Fromm, le sadisme ne consiste pas simplement à infliger une douleur physique passagère, mais en un désir irrésistible de dominer totalement l'être humain et de le dépouiller de sa volonté.

Al-Hajjaj trouvait une grande satisfaction psychologique à priver les gens de sécurité, à les transformer en de simples numéros dans les prisons ou en têtes attendant d'être récoltées, tout en prenant plaisir à contempler leur soumission totale.

L'intimidation verbale (le sermon de Koufa comme choc psychologique)

Son célèbre sermon adressé aux habitants de Koufa constitue un exemple évident de discours officiel de la terreur. Au lieu de présenter un programme politique ou un plan de gestion du pays, il choisit délibérément de prononcer un sermon rempli de menaces et de promesses de châtement verbal. Il y employa des métaphores d'une violence et d'une cruauté extrêmes lorsqu'il déclara : « Je vois des têtes mûres dont la récolte est arrivée, et c'est moi qui m'en chargerai. »

D'un point de vue psychologique, ce discours ne visait pas à convaincre, mais à paralyser la pensée et l'esprit des gens en diffusant une terreur soudaine et intense. Al-Hajjaj s'appliqua délibérément à utiliser son langage corporel et son long silence avant de parler afin d'accroître la tension et la panique des personnes présentes.

Al-Hajjaj employa ici un langage corporel sadique, à travers son voile et son long silence avant de parler, afin d'augmenter le niveau de tension chez les personnes présentes, les privant psychologiquement de la capacité de penser collectivement ou de résister, et transformant la société en une masse terrifiée à la recherche d'un salut individuel par l'obéissance absolue. Il s'agit d'une grave violation des droits, qui prive l'être humain de son droit à la sécurité psychologique et à la liberté d'expression.

L'institutionnalisation de la torture

La satisfaction de la tendance sadique ne s'arrête pas à l'intimidation verbale ; elle se concrétise dans la structure spatiale qu'Al-Hajjaj conçut pour punir ses adversaires. La « prison de Wasit » constitue une preuve de l'ingénierie de la torture psychologique et matérielle.

Cette conception architecturale de la prison à l'époque d'Al-Hajjaj exprime une tendance sadique extrême fondée sur une stratégie de déshumanisation. L'objectif n'était pas ici de priver l'opposant politique de sa liberté, mais de briser sa fierté humaine et de transformer son corps et son âme en

un théâtre de douleur permanente.

L'exposition des victimes à une mort lente ainsi qu'à une déformation psychologique

et physique systématique reflète le désir du sadique d'exercer un pouvoir divin absolu sur la vie et le destin des autres. Cela est classé par les instruments modernes des droits humains comme un crime de torture systématique contre l'humanité, imprescriptible.

La psychologie du tyran face à la résistance morale

Le sadisme politique atteint son apogée face aux personnalités qui refusent la soumission psychologique. L'exécution de Saïd ibn Jubayr illustre l'affrontement entre la psychologie du tyran, obsédé par la soumission, et la résistance morale et juridique de la victime.

Lorsque Saïd ibn Jubayr affronta Al-Hajjaj avec fermeté et conviction, son procès se transforma en impasse psychologique pour Al-Hajjaj. Le sadique tire sa force et sa satisfaction de la vue de la victime qui s'effondre, supplie ou pleure, tandis que Saïd ibn Jubayr manifesta une cohésion intellectuelle et psychologique. Cette résistance brisa l'équilibre psychologique d'Al-Hajjaj, qui la considéra comme une menace directe pour son autorité, ce qui le poussa à prononcer rapidement une condamnation à mort d'une manière vindicative et empreinte d'une cruauté extrême.

Ce qui est psychologiquement frappant, c'est l'« anxiété rétrospective » qui saisit Al-Hajjaj après le crime : les cauchemars de Saïd ibn Jubayr le poursuivirent durant sa dernière maladie. La psychologie explique ce phénomène par l'effondrement névrotique de la tyrannie : le crime finit par dévorer la sécurité psychologique de son auteur après qu'il a perdu la capacité de contrôler ses projections mentales et ses fautes refoulées.



Conclusion

La tyrannie, aussi grande que soit sa cruauté et aussi élaborée que soit son ingénierie de la torture, demeure intérieurement fragile. Elle est dévorée par l'anxiété rétrospective et poursuivie par le sang des innocents, tandis que la justice humaine et morale reste la dernière victorieuse dans la conscience de l'histoire.

Sources et références

- 1- Erich Fromm — Anatomie de la destructivité humaine.
- 2- Alfred Adler — La nature humaine.
- 3- Anna Freud — Le Moi et les mécanismes de défense.
- 4- Delroy Paulhus et Kevin Williams — Étude de la triade sombre de la personnalité.
- 5- Jerrold Post — Psychologie de la tyrannie.
- 6- Mustafa Hajjaji — Le sous-développement social : introduction à la psychologie de l'être humain opprimé.
- 7- Abd al-Rahman al-Kawakibi — Les caractéristiques du despotisme et les luttes contre l'asservissement.

8- Ibn Kathir — Le commencement et la fin.

9- Al-Tabari — Histoire des prophètes et des rois.

10- Al-Mas'udi — Les prairies d'or et les mines de pierres précieuses.